

Prédication 9 Octobre 2022 Montrouge avec Thiérache Reconnaissance

Pasteure Laurence Berlot

1 Cor 12/12-31

Chers amis,

Nous voici présents ensemble ce matin après trois ans d'attente. L'amitié tissée en 2019 entre nos deux paroisses a été comme une lumière à garder dans l'espérance de se revoir. Deux paroisses si différentes dans leur environnement. Nous avons placé sur le mur une carte de France pour apprendre aux parisiens où est la Thiérache.

Région au nord de notre pays, aussi belle que la Normandie, avec ses vaches sous les pommiers au printemps. Mais en automne c'est la saison des betteraves. Attention aux routes glissantes à cause de la terre après le passage des camions.

Région riche culturellement avec ses églises fortifiées, découverte étonnante pour moi quand je suis venue comme pasteure pendant un an à mi-temps.

Région qui a connu la réforme protestante grâce aux ouvriers des champs qui venaient travailler à Meaux et qui repartaient ensuite avec les idées nouvelles. Les protestants ont tenu bon malgré les persécutions. Aujourd'hui, la paroisse a trois lieux de cultes habituels, 4 si je compte celui du vendredi saint : Landouzy, Parfondeval et Hirson. Pas de grande ville connue à côté. Mais un charme fou pour moi qui découvrait les temples dressés au cœur de la campagne. Votre paroisse tient bon et Corinne est votre pasteure.

Ce que nous vivons aujourd'hui, c'est à cela que le corps du Christ est appelé. Savoir qu'il existe des membres de ce corps au-delà de notre Eglise locale. Des membres du corps différents, qui vivent aussi de la bonne nouvelle de Jésus-Christ et se posent les mêmes questions sur la mission de l'Eglise au sein de notre société. Car l'Eglise ne vit pas pour elle-même.

Nous habitons en France où la laïcité est mal comprise. Elle devient plutôt du laïcisme, c'est-à-dire une idéologie en voulant cacher et réduire le religieux à la sphère intime. Je vous donne un exemple de cette difficulté. Les affiches que nous fournissons habituellement à la ville pour les concerts sont placés dans les panneaux extérieurs dans la ville. Cette fois ci, nous avons constaté que personne n'avait mis en place les affiches pour le spectacle de ce soir qui s'intitule « *Jésus, la bio interdite* ». Nous en avons déduit que le mot de Jésus fait peur.

Et cette semaine, concernant ce même spectacle, j'ai reçu un coup de téléphone de la mairie me demandant si le spectacle était d'ordre cultuel ou culturel pour savoir s'ils pouvaient nous prêter l'estrade. Voilà où on en est chez nous.

Mais rassurons-nous, Jésus a un corps qui a deux mille ans ! Et ce n'est pas la première fois que les chrétiens rencontrent des hostilités, des méfiances. A écouter Jésus ou Paul, ce serait même normal. C'est l'inverse qui est anormal, se laisser bercer par notre confort.

Depuis deux mille ans les baptisés ont constitué le corps du Christ avec toutes leurs différences. Ils ont été persécutés bien des fois, et continuent à l'être dans certains endroits du monde. Ici nous sommes protégés des dangers que connaissent les chrétiens dans les pays hostiles. Nous pouvons vivre notre foi en toute sécurité.

Nous sommes reconnaissants de faire partie aussi de ce corps. Et l'image que prend l'apôtre Paul peut se comprendre à plusieurs niveaux. J'ai parlé du corps Eglise à la dimension nationale. Chaque paroisse constitue ce corps. Mais on peut l'élargir au monde entier.

L'apôtre insiste sur le côté communautaire et local. Il montre le rôle de chaque membre pour interroger ses lecteurs sur la place que prend chacun.

Où suis-je dans ce corps ? A quelle place ? Dans quel rôle ?

Le préalable, c'est que tous les baptisés font partie du même corps. Ensuite, l'apôtre développe l'image de la différence des membres pour aborder la question de la vie communautaire.

Comme s'il répondait à un conflit sous-jacent des membres de l'Église qui se disputent pour savoir qui est le plus grand, le plus intéressant, le plus utile. Mais il s'adresse aussi à des membres qui se minimisent en pensant qu'ils ne méritent pas de faire partie du corps, peut-être parce qu'ils ont peur des autres.

La comparaison est humaine, et nous la vivons dès le plus jeune âge. Dès que le regard d'autres adultes se posent sur nos enfants. Parfois, des parents ont besoin de se rassurer d'être de bons parents en jugeant d'autres parents.

Les comparaisons continuent toute la scolarité avec les notes auxquelles s'identifient les élèves. Je « vaux » 8 sur 20 ou 14 sur 20.

A l'âge adulte, nous continuons les comparaisons de toutes sortes. Comparaison du travail, de la famille, des loisirs, de la voiture, de la maison. Et selon les cas, on en tire un certain orgueil, ou bien un sentiment de rabaissement.

L'apôtre Paul dit « stop » à ces comparaisons. Cela fait écho à la parole de Jésus dans Matthieu : « *Il ne doit pas en être ainsi parmi vous* » au sujet de la domination des plus forts.

Nous avons tous tendance à nous comparer les uns aux autres. Mais au sein de l'Eglise nous sommes appelés à vivre en luttant contre cette tendance.

Paul insiste sur le fait que nous appartenons tous au corps du Christ, que nous soyons en bonne santé ou malade, que nous soyons riche ou pauvre, que nous soyons en activité ou au chômage, et quelle que soit le lieu où l'on habite. « *Vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part.* » dit-il. Ni plus, ni moins.

Ensuite, non seulement nous formons le corps, mais en plus, nous avons besoin les uns des autres. Cela peut nous faire réfléchir, et en témoigner devant ceux qui se vantent en disant, « moi, je n'ai besoin de personne ! »

L'apôtre nous dit nous sommes tous liés. Nous avons besoin des autres et les autres ont besoin de nous. Et il continue en entrant dans le détail des différences en montrant leur complémentarité.

Comme chaque personne est unique, ces différences peuvent être vues comme une richesse, ou au contraire comme un inconvénient, comme un obstacle. Car l'autre ne voit pas les choses comme moi et il nous faut du temps pour en parler, et pour arriver à un compromis.

Le dialogue est une de nos caractéristique d'Eglise, nous aimons débattre et échanger nos idées. Les conseils presbytéraux sont un bon exemple de confrontation d'idée, et au final de solidarité dans les décisions prises.

Quelqu'un m'a dit un jour : « l'Eglise devient imparfaite à partir du moment où tu y entres ».

Et quelqu'un d'autre m'a dit aussi : *Le corps du Christ n'est pas un corps handicapé, malgré tous les défauts de l'Eglise !*

Quelle joie se savoir ainsi aimés par Dieu qui accueille son Eglise dans toutes ses limites ! Nos différences nous dérangent mais elles sont voulues par Dieu : « *Dieu a disposé dans le corps chacun des membres selon sa volonté* ».

Et un peu plus loin : « *Ceux que nous tenons pour le moins honorables, c'est à eux que nous faisons le plus d'honneur* ».

C'est une façon d'être à l'épreuve de l'altérité, à l'épreuve de la confrontation avec l'autre, pour apprendre à l'aimer et à le respecter tel qu'il est.

Il y a des personnes qui préfèrent rester chez elles et ne pas venir à l'Eglise. Ainsi, elles évitent le contact avec ces différences. Elle se justifient en disant je lis ma Bible tous les jours et je prie.

Cela vous est peut-être déjà arrivé de vous dire : je vais à l'Eglise mais il y a telle personne ou telle autre que je ne supporte pas.

Pourtant, n'y a-t-il rien de plus beau de voir dans un repas de sainte cène des personnes qui ne se supportent pas, se tenir debout côte à côte, réunies par le don que Jésus fait pour nous, rappelé dans ce dernier repas ?

Quand on communie ensemble, on sait que le Christ nous appelle à la réconciliation. Et cela fait son chemin quand on le vit avec son corps. Le Christ est là, avec nous, et nous donne son Esprit d'amour.

Ce don de Jésus nous donne une responsabilité, car nous sommes son corps. Un corps n'est pas appelé à rester immobile, un corps est fait pour être en mouvement.

Alors soyons un corps en mouvement, développons notre créativité pour nous ouvrir aux autres, mettons-nous au service, offrons des espaces pour pourvoir rencontrer Dieu. Soyons ensemble un corps vivant et joyeux pour le Christ.

Amen